



# L'AMI DE REZE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE REZE

11

Octobre 91

## Le Mot du Président

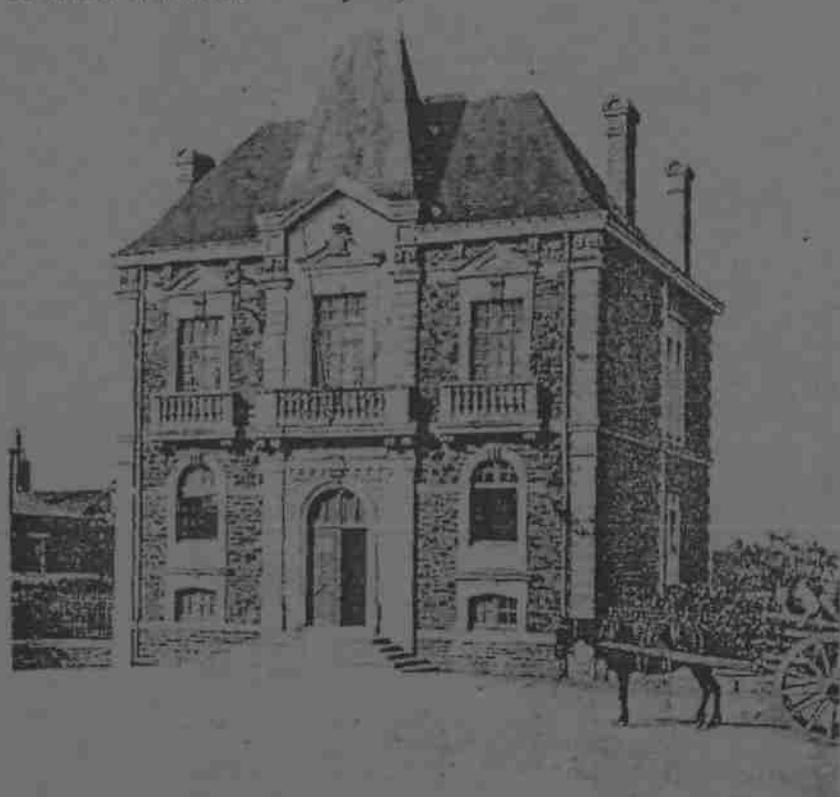
Voici donc notre premier numéro de l'année puisque nous marchons au rythme scolaire.

A vrai dire tous les adhérents n'étaient pas encore rentrés de vacances que l'Association s'était mobilisée pour préparer sa participation à la Foire de Rezé. Devions-nous participer à cette foire ? Nous nous sommes posé la question, puis avons décidé d'y aller. Maintenant que le bilan est fait, nous ne pouvons que nous féliciter. L'exposition de cartes postales, le travail des adhérents au stand, ont fait que 26 personnes ont rejoint nos rangs lors de cette manifestation et un flot continu de visiteurs s'est attardé devant les panneaux. On mesure par là l'intérêt de la masse des Rezéens pour leur passé récent. Ceci augure très favorablement pour le travail qui va être lancé cette année : préparer un ouvrage sur Rezé par l'image. La carte postale sera, bien sûr, la base de cet ouvrage mais pas uniquement. Bien des particuliers possédant des photos d'un grand intérêt sur le passé récent de Rezé ou des gravures et autres dessins pour ce qui est un peu plus ancien. On aura donc besoin de tous les Rezéens intéressés par leur passé pour mener ce travail à bien.

Alors, amis lecteurs, si vous avez quelque part chez vous une reine de battage ou de vendange à Rezé comme il en existe parfois sur les photos de famille ou encore la rentrée d'une classe en 1920 ou 1930, contactez l'Association qui se fera un plaisir de reproduire et d'archiver cette reproduction avant de faire son choix.

Mme LERAY qui est notre photographe et collectionneuse émérite est prête à recevoir vos prêts. Téléphonnez-lui pour prendre rendez-vous au 40 75 30 58. Vos photographies ou autres documents vous seront rendus sitôt reproduits avec nos remerciements.

La Mairie et la Place

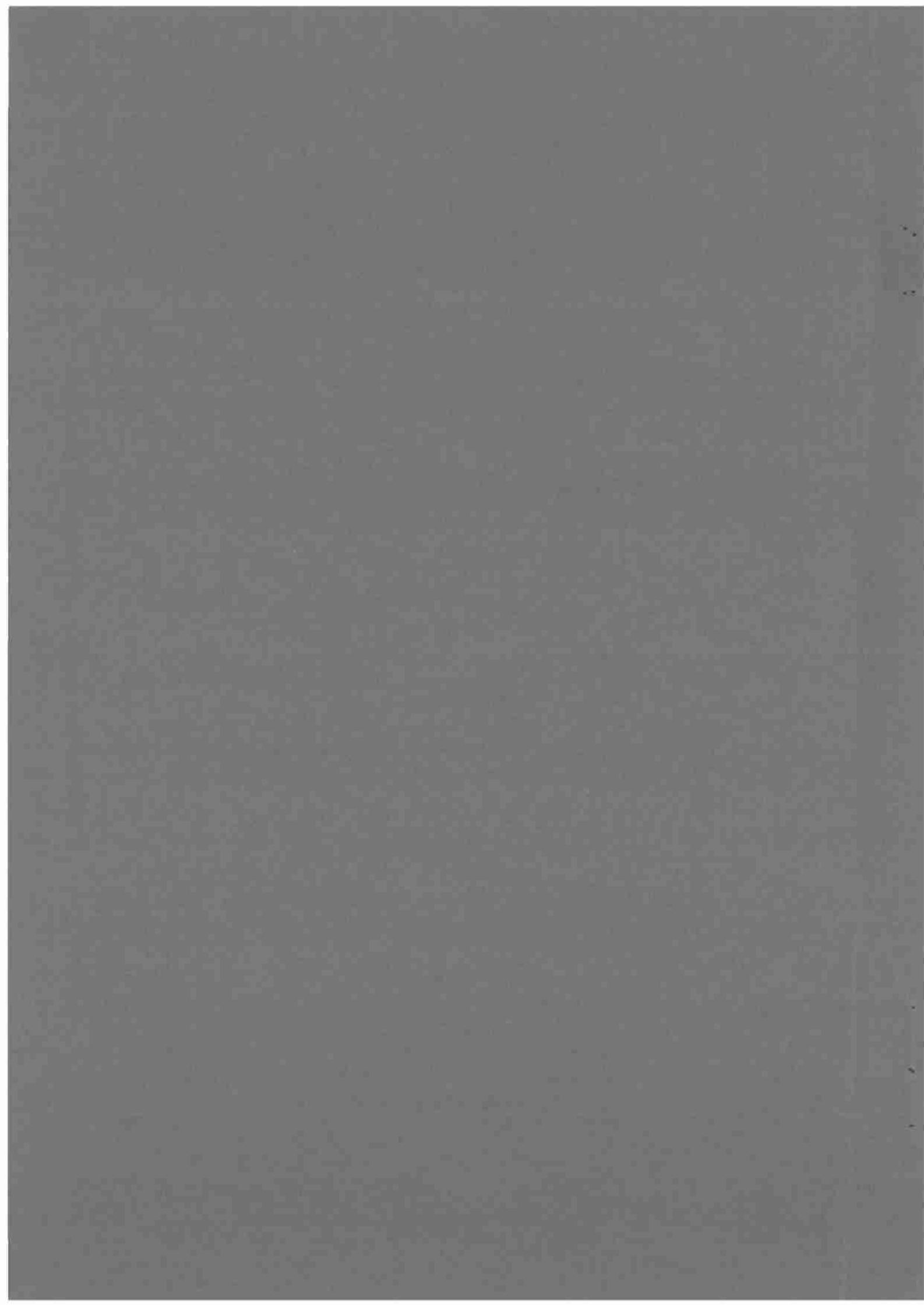


Hôtel Grignon Dumoulin (Ancienne Mairie)

## SOMMAIRE

Le mot du président	M. KERVAREC	p. 1
Archives et prénoms anciens	M. KERVAREC	p. 3
Un maire victime du scandale de Panama	Y. VINCE	p. 5
Poésies	L. BLOT	p. 11
Les Monti de Rezé	Y. VINCE	p. 13
Trentemoult et les Chouans	M. KERVAREC	p. 15

Le président



# ARCHIVES ET PRÉNOMS ANCIENS

La ville de Rezé vient d'acquérir un fond d'archives la concernant. Il s'agit de 70 pièces, toutes des actes notariés sauf une partition musicale. Elles couvrent la période 1355-1590 et appartiennent aux seigneurs de Rezé. Par le jeu des successions, elles échouèrent dans la famille d'où elles reviennent aujourd'hui.

Certaines pièces, une minorité, concernent plus directement d'autres communes (ou paroisses) où les seigneurs de Rezé possédaient des biens. Ainsi Mouzillon, Vertou, Les Sorinières, Le Bignon, Bouguenais, St-Jean de Boiseau, Le Pellerin, Frossay, Saint-Viaud et Machecoul au sud de la Loire, Sautron et Fay au nord sont concernées. On trouve même quelques pièces étrangères au comté de Nantes puisqu'elles concernent Muzillac, Grandchamp et la Seigneurie de Largouët dans la région de Vannes.

L'inventaire est fait, les textes retranscrits, du moins ceux qui concernent directement Rezé et les communes voisines. Il y a diverses façons d'en exploiter les résultats. La première et la plus simple est de respecter les personnages cités dont on a pu déchiffrer avec certitude le nom et le prénom, cela nous fait 387 personnes dont 38 femmes et 349 hommes. La plupart des personnages cités sont des chefs d'exploitation rurale ce qui explique cet écart. Le relevé des prénoms nous permet d'établir une statistique précise sur ceux qui étaient alors en usage. C'est surtout vrai pour les hommes.

Jean, Pierre, Paul et Jacques dit-on parfois pour désigner tout le monde. C'était presque vrai à l'époque concernée sauf pour Paul qui, curieusement, est totalement absent.

Jean se taille la part du lion sous la forme

ancienne Jehan. Les formes Jan et Jean n'apparaissent qu'à la fin de la période étudiée. On note 85 Jehan et 1 Jehannot. Un homme sur quatre porte donc ce prénom.

On s'attendrait à trouver Pierre, patron de la paroisse en seconde position. Il n'en est rien, il est devancé par Guillaume (38 citations). Saint Guillaume avait sa chapelle dans l'ancienne église de Rezé mais il était, quoi qu'il en soit, à la mode dans toute la France. En plus des 38 Guillaume on doit compter le prénommé Guillet.

Pierre arrive donc en troisième position. Ils sont 22 à se nommer ainsi mais on compte aussi 10 Perrot et 2 Perrin dérivés de Pierre.

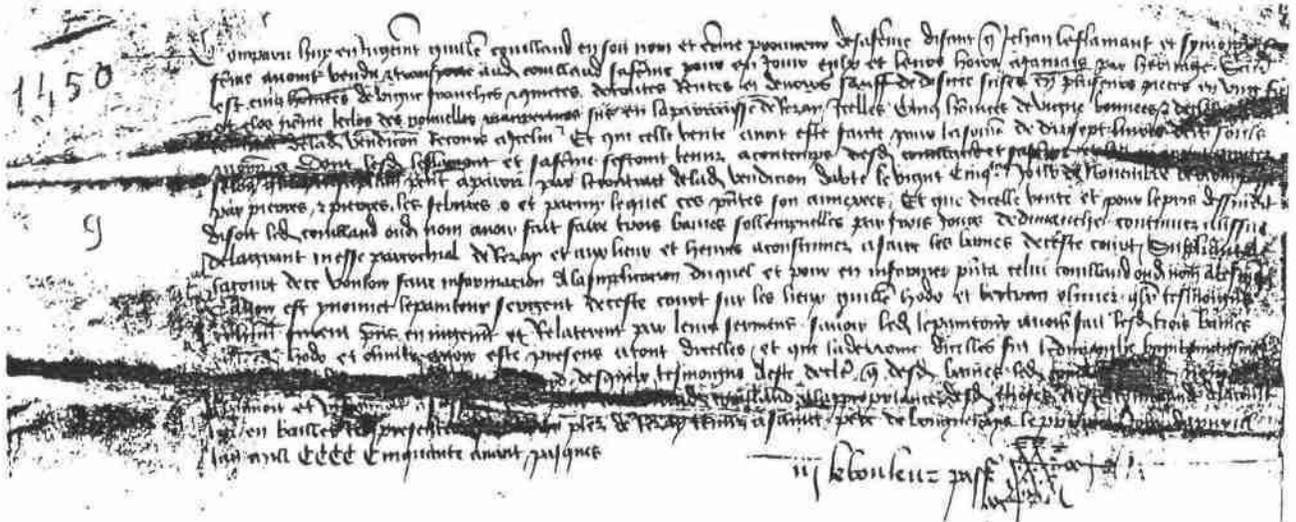
Michel ne se trouve que 7 fois mais son dérivé Micheau est presque aussi fréquent, 6 cas.

Jacques ne connaît pas de dérivé. Ils sont 11 à porter ce prénom. Viennent ensuite Etienne et François (10 cas pour chacun) mais aussi Maurice et son dérivé Moricet (5 cas chacun) Thomas et Martin nous offrent chacun, 7 fois leur nom. Yves est cité deux fois sous cette forme mais le maire de Nantes, Rocaz qui possédait le château de la Challonière (Château de Rezé) se prénommait Yvon et nous avons encore trois Yvonnet. Bertrand et Olivier sont cités chacun 6 fois. Il en est de même pour Gilles quoique deux fois sous la forme Gillet. Denis, Laurent et René (on écrit alors Regné) n'ont que 5 citations chacun. Ils devancent cependant Mathurin, Simon, Antoine, Hervé et Jamet. Ce dernier prénom est un dérivé de Benjamin.

Il n'y a plus que trois personnes, pas même un centième, pour porter les prénoms de Julien,

Emery, Lucas, André, Ambroise et Louis. Encore ce dernier prénom apparaît-il une fois sous la forme Louisot. Il est curieux de constater la faible influence du culte de Saint-Louis du moins si l'on prend cette statistique pour un critère. Les Rois de France se nomment Louis,

sont des dames de la noblesse et une troisième une bourgeoise. Les Jehanne sont vraisemblablement peu nombreuses. Guillaume trouve un écho avec Guillemette (2 fois) et Guillemine (1 fois).



Charles, Philippe, Henri etc ... mais leurs noms n'influencent guère leurs contemporains, Charles est même complètement absent. Les Philippe précisément ne sont que trois dont une femme mais cette dernière doit être comptée à part.

Catherine est citée à deux reprises ainsi que Hilaire ce qui surprend, ce prénom n'apparaissant pas chez les hommes.

Avec Philippe on trouve Georges (uniquement sous la forme dérivée Georget) et encore Fiacre, Marc, Clément et Macé qui n'est plus aujourd'hui qu'un nom de famille ainsi que Eon sous la forme diminutive Eonnet.

Bonne-Aventure et Philippe sont mixtes, deux Rezéennes portent respectivement l'un et l'autre prénom.

Enfin viennent les originaux : Alain, Henri, Grégoire, Berthelot, Humbert, Guy, Robert, Renaud, Herbert, Donatien, Noël, Lucien, Arthur, Roland, Robin, Tristan, Marcel, Bertholomé, Raoul, Morin et Bonne-Aventure qui s'écrit encore en deux mots. On trouve aussi un Marie et un nommé Prégent Le Bloay qui devait être d'origine basse-bretonne.

On trouve encore Marguerite, Françoise, Anne, Laurence, Louise, Ysabeau, Robine, Georgette, Tiphaine, Martine, Julienne, Thomasse, Perrine, Gironne et Macée.

Le petit nombre de femmes ne permet pas une statistique aussi précise. Néanmoins, déjà se dégagent les Jehanne et les Marie (sans composé) citées 6 fois chacune. Il y aurait peut-être à nuancer en ce qui concerne les Marie car deux

Si vous manquez d'idée pour vos enfants et petits-enfants en voici donc quelques-unes.

Si l'on remontait quelques siècles on trouverait des prénoms encore plus rares. Par exemple, en 1195 à l'abbaye de Geneston Guillaume de la Poconnière seigneur rezéen fait un don en présence de son suzerain Judicaël de Rezé. Il est accompagné de sa femme Pétronille, de ses fils Gasoëne et Hervé et de sa fille Brandeline.

Le prénom Hervé est toujours porté. Guillaume s'est raréfié mais qui connaît un Judicaël (diminutifs Juhel ou Gicquel) et plus encore une Pétronille, une Brandeline ou un Gasoëne ?

# UN MAIRE VICTIME DU SCANDALE DE PANAMA

**B**elle journée que ce jeudi 14 juillet 1892 à Rezé. Les patriotes honorent la République en célébrant la fête nationale. Nombre de maisons pavoisent, monsieur le Maire en tête, chez lui, au Castel de la Tour. Les drapeaux tricolores flottent au vent, la Marseillaise domine le concert patriotique. Et lorsque Georges Grignon Dumoulin, ceint de l'écharpe municipale, prononce son allocution en présence de son beau-frère, Charles Baïhaut, député à la Chambre, vice-président de la commission du budget, membre du conseil supérieur de l'agriculture, ancien ministre de la République, nul n' imagine encore que l'orage menace dans un ciel si serein. Pour Georges Grignon Dumoulin, son épouse Nathalie et leurs cinq enfants qui assistent au superbe feu d'artifice tiré sur la pelouse de leur jardin, cette journée consacre leur famille en consacrant la République.

Deux mois plus tôt, Grignon Dumoulin n'avait-il pas été réélu maire, confirmé dans le fauteuil de premier magistrat auquel il avait accédé deux années auparavant après le décès de Raphaël Lancelot ?



Georges GRIGNON DUMOULIN 1845-1904  
Conseiller d'arrondissement - Maire de Rezé de 1890 à 1896

Le 30 mars 1890, s'installant à ce fauteuil, il avait remercié ses collègues et notamment déclaré, après avoir évoqué la mémoire de son prédécesseur : "En me choisissant pour le remplacer, vous avez voulu témoigner de votre ferme attachement au régime qui a rendu à la France toute sa grandeur et affirmer sur mon nom votre esprit de concorde et vos sentiments républicains. J'espère, messieurs, que ces sentiments, vous les conser-

verez pour l'honneur et le bien de la belle commune de Rezé : votre esprit de concorde sera un précieux gage pour l'avenir, il rendra aux esprits

le calme si nécessaire à l'entente qui doit exister dans le coeur des habitants d'une même commune, permettez-moi de le dire, d'une même famille ... "

Et ce 15 mai 1892, renouvelé dans son mandat, il n'avait pu dissimuler au Conseil municipal sa satisfaction de voir que l'importante majorité qui

lui a donné ses suffrages est "un signe de l'union qui existe dans tous les esprits. C'est de plus un signe précieux pour le gouvernement de la République qui après vingt deux ans d'existence se voit désormais assis sur des bases inébranlables".

Oui, en ce bel été patriotique, monsieur le Maire peut être fier. La République qu'il chérit tant est bien assise. L'échec de la restauration monarchique, celui du général Boulanger pouvaient rendre sereins les républicains.

Enfin notre pays trouvait sa stabilité dans un régime satisfaisant pleinement cette bourgeoisie d'affaires en pleine ascension. Rien ne semblait devoir inquiéter ceux qui dirigeaient la France. Pourtant les injustices ne manquent pas de mécontenter une classe ouvrière désorientée par cette République qui lui avait certes apporté les lois laïques, l'am-

nistie pour les communards, mais tardait tant à faire oeuvre de justice sociale.

Après la fusillade de Fourmies le 1er mai 1891 illustrant l'intervention de l'Etat dans les conflits sociaux du côté du patronat, la France entra dans une période de grèves plus nombreuses et plus offensives. Alors animateurs des idées

socialistes en Loire-Inférieure, Aristide Briand avec Brunellière et Pelloutier oeuvraient à fédérer les organisations de la classe ouvrière. A cet effet il font d'ailleurs venir à Nantes Jules Guesde, au début de 1892. Mais une expression politique plus violente tend alors à se développer : l'anarchie. Ce mouvement, culturel et politique, devient pour beaucoup le seul moyen de remettre en cause l'ordre établi. Les attentats anarchistes se multiplient. Des poursuites, arresta-



Nathalie BAIHAUT  
Epouse GRIGNON DUMOULIN

tions, condamnations, les anarchistes tirèrent une force augmentée qui les rendit plus résolus encore dans leur volonté de combattre la bourgeoisie par les armes et par les attentats individuels. A partir de mars 1892, ceux-ci redoublent.

Le 2 mai, Nathalie Grignon Dumoulin avait reçu cette lettre des Baihaut : " ... tous ces temps-ci on ne parle que de la dynamite. Hier on devait faire sauter l'église Notre Dame de Versailles et plusieurs établissements. Il n'y a pas eu le moindre bruit ... Craignons les troubles des anarchistes ..."

L'ingénieur Sadi-Carnot, au nom si illustre - il est petit-fils du conventionnel Lazare Carnot - préside aux destinées de la République depuis que M. Grévy a dû se résigner à démissionner, victime des indélicatesses de son gendre compromis dans le scandale des décorations. Les Républicains se divisent en plusieurs groupes à la Chambre et les ministères se succèdent. En 1886, le député de la Haute-Saône, Charles Baihaut, entre au gouvernement : ministre des travaux publics. Cet ingénieur des mines siégeait à la Chambre à la commission des chemins de fer. Affilié à l'Union républicaine, l'un des groupes des républicains modérés appelés opportunistes, proche de Ferry, il avait déjà siégé au gouvernement entre 1882 et 1885, comme sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics. Ces opportunistes viennent des milieux d'affaires et des professions libérales et constituaient le parti des nouveaux notables. Attachés à l'ordre, on disait de leur gouvernement que c'était l'art du pilotage à vue, du compromis permanent, des habiletés politiques. Au ministère, la responsabilité de Charles Baihaut n'est pas des moindres, la République ne manquant pas de grands projets, de grands travaux. Pour l'Exposition universelle de 1889, l'ingénieur Eiffel dressera à Paris une tour métallique qui fera, à l'époque, couler beaucoup d'encre.

M. Baihaut, ministre influent, citoyen riche, est un homme heureux. Sa famille ne l'est pas moins. Sa soeur cadette, Nathalie, n'a-t-elle pas épousé en 1872 Georges Grignon Dumoulin,



Charles BAIHAUT 1843-1917  
député, ministre des travaux publics  
ici, avec ses deux filles, Jeanne et Andrée

fils cadet d'un industriel, fabricant de teinture, ayant installé à Nantes une droguerie en gros, rue de Strasbourg? Celui-ci, Achille Grignon Dumoulin, ardent républicain, qui fut sous-préfet de Châteaubriant pendant la Révolution de 1848 après avoir été décoré des mains du roi Louis-Philippe en 1830, était un petit-neveu du général républicain Louis Grignon et un grand ami du célèbre médecin démocrate nantais Ange Guépin. Il avait fait construire à Rezé près du bourg une belle propriété, le Castel de la Tour, où il devait décéder

en 1864.

La fortune politique de Charles Baihaut dut encourager son beau frère Grignon Dumoulin. Lors des élections municipales de 1888 à Rezé, il brigue avec succès un mandat municipal sur la liste républicaine du maire Raphaël Lancelot auquel il devait succéder deux ans plus tard comme on l'a vu. Entre les Baihaut et les Grignon Dumoulin des liens politiques s'ajoutent aux liens familiaux.

Parmi les grands travaux entrepris par la République que sert M. Baihaut, il est un grand projet qui enthousiasme la France : le percement d'un canal dans l'isthme de Panama proposé par Ferdinand de Lesseps, l'illustre homme qui perça le canal de Suez. Pour un coût estimé en 1879 à cinq cent douze millions de francs, les travaux furent commencés mais s'avérèrent plus difficiles que prévu. En effet, en 1886, Lesseps fut avisé que le canal à niveau envisagé (comme celui de Suez) devenait impossible en raison de la configuration du terrain, et qu'un canal à écluses était nécessaire. Pour financer l'entreprise (frais doublés), la Compagnie universelle du canal émit des obligations à plusieurs reprises. La dernière obligation fut à lots et devait recevoir l'autorisation de la Chambre des députés. Après l'intervention d'intermédiaires banquiers auprès de certains parlementaires, la loi du 8 juin 1888 fut votée autorisant l'émission de 720 millions d'obligations à lots. Mais l'affaire se corsa : seulement 254 millions furent réellement souscrits. La compagnie suspendit très vite ses paiements et, en février 1889, les travaux étaient arrêtés. Le scandale financier éclata. Le scandale politique ne devait pas tarder.

En septembre 1892, le journal de Drumont, " la libre parole ", publie une série d'articles dans lesquels la corruption des parlementaires est violemment dénoncée. Banale campagne politique pourrait-on penser, s'agissant d'un journal connu pour entretenir un climat d'antiparlementarisme. Mais le 19 Novembre, la Cour d'appel

de Paris cite à comparaître les administrateurs de la Compagnie universelle, Lesseps et Eiffel, pour escroquerie. Ceux-ci lâchent alors des noms : une commission d'enquête parlementaire est ouverte. Le ministère démissionne " tombé dans le canal de Panama ". Le 20 décembre, la levée de l'immunité parlementaire de nombreux députés est votée. Parmi eux, l'ancien président du conseil de 1888 Rouvier, l'ancien ministre des travaux publics de 1886 Baihaut.

Le 9 janvier 1893 ce dernier est arrêté pour avoir touché un chèque de 375 000 francs (acompte sur une somme de un million) à la suite duquel il avait déposé le projet de loi favorable à l'émission d'obligations à lots. Les Grignon Dumoulin sont sous le choc. L'arrestation de Charles Baihaut, mais plus encore la suspicion jetée sur l'honorabilité de la famille font l'effet d'un coup de tonnerre. L'orage n'épargne pas Rezé. Georges Grignon Dumoulin apprend l'arrestation de son beau-frère alors qu'il voyage avec son épouse et sa fille Elisabeth. Celle-ci écrit à ses soeurs restées à Rezé, le 11 Janvier :

"... Nous avons appris par le journal que l'oncle Charles était arrêté !!! C'est affreux ! Aussitôt débarqués (à Paris) nous nous sommes rendus à la rue Pierre Charron pour voir ce que devenaient la tante, Jeanne et Andrée. Là nous avons pu voir tonton Charles pendant le court moment qu'il a passé chez lui hier. "

Charles Baihaut raconte dans ses mémoires de prison rédigées ultérieurement ("impressions cellulaires") s'adressant à son épouse : "Maintenant, je revis ces derniers jours : le 5 janvier, jeudi, vers dix heures du matin, j'étais dans mon cabinet de travail, écrivant près de toi. Sans que j'aie entendu résonner le timbre, tout à coup la porte s'ouvre ; sur le seuil paraît un inconnu, à moustache blanche, le port raide, le chapeau sur la tête. Je devine : c'est M. Clément. Je suis mandé chez le juge d'instruction. Sans appétit, je déjeune ; je m'habille à la hâte, toujours

accompagné par le commissaire, qui ne me quitte pas des yeux. Nous partons en voiture. Durant mon interrogatoire, j'ai nié. Inquiète de ne pas me voir revenir, tu as couru au Palais ; vers sept heures, on m'a permis de te rejoindre. Vendredi, samedi, dimanche, nous nous sommes débattus contre les nuées de journalistes forçant toutes les consignes, même passé minuit, les uns sympathiques, les autres indifférents, tous curieux. Il a fallu leur mentir. Il a fallu mentir aux amis. En face de notre maison stationnaient des agents de la police secrète ; au cours de nos sorties, nous étions filés. Je ne dormais pas, méditant : - dois-je essayer de fuir ? Ce serait une honte. Dois-je recourir au suicide ? Ce serait une lâcheté - Et sans cesse je m'attendais à une apparition nouvelle de M. Clément.

Ce fut pour le lundi 9, hier. Je niais encore. Mon arrestation n'en a pas moins été décidée ..."

Le 11, on le sort de sa cellule de la prison de Mazas pour perquisitionner son domicile, se faire remettre la clé de son coffre-fort du Crédit Lyonnais. Il raconte :

"Quel retour au logis, près de toi, près de nos filles tremblantes de douleur et de colère ! Tandis que j'étais là, ma soeur, mon beau-frère et ma nièce de Nantes ont sonné à la porte. Avec quelle émotion je les ai revus ! Je me rappelais le mois de septembre où les vingt membres de la famille étaient réunis dans notre villa de Royan ; un ministre, délégué pour l'inauguration d'une statue, s'est reposé à l'ombre de notre toit : c'est le même qui vient de me faire incarcérer."

Après l'arrestation, le procès. En février, F. de Lesseps est condamné à 2 ans de prison ainsi que Eiffel. Le 21 mars, Charles Baïhaut est condamné à 5 ans de prison, le maximum, plus deux ans de contrainte, le remboursement avec intérêts, amende du double et la dégradation civique. De toutes les personnalités impliquées, Baïhaut avait été le seul à avouer, il sera le seul

à payer. Le 15 juin, la cour de cassation casse le verdict de la cour d'appel. Tout le monde est libéré ... sauf Baïhaut. Il avait fallu au procès un bouc émissaire.

La République devait digérer ce scandale pour éviter une crise de régime, la plus grave sans doute depuis le boulangisme. Le scandale de Panama est donc largement étouffé. Parmi les personnalités compromises, Clémenceau et Rouvier connaîtront une éclipse politique mais ils finiront par réapparaître au premier plan puisqu'ils deviendront l'un et l'autre présidents du conseil.

Les scandales nourrissent l'antiparlementarisme et l'utilisation qu'en fait la presse nationale et antisémite prépare le levain d'où sortira quelque temps après l'affaire Dreyfus.

En fait, c'est à un renouvellement du personnel politique qu'on assistera après le scandale de Panama. Celui-ci sonna le glas pour les républicains modérés au pouvoir depuis quinze années. Ils constituaient alors la gauche face aux conservateurs monarchistes. Peu à peu les radicaux leur succéderont sur l'échiquier politique de la III<sup>ème</sup> République.

Charles Baïhaut fera l'expérience des grandes lâchetés qui font les petites trahisons. Un temps il croira que ses amis politiques d'hier le feront sortir de prison. Ainsi le président Sadi-Carnot qui est assassiné par un anarchiste en juin 1894. Ainsi Casimir Périer qui accède à la présidence du conseil en décembre 1893 puis à la présidence de la République six mois plus tard. Ni l'un ni l'autre n'accordèrent à leur ami Baïhaut l'amnistie qu'ils avaient accordée à d'autres. Amer, celui-ci aura ce commentaire apprenant l'élection à la tête de l'Etat de Casimir Périer : "... la série des noms historiques continue. La France est restée traditionnelle, d'aucuns diraient : monarchique. Après les souvenirs de la Révolution, ceux de la Royauté. A quand les souvenirs

de l'Empire ?"

La disparition de son beau-frère de la scène politique affecte la carrière de Grignon Dumoulin. Il ne semble pas ménager son soutien à Charles Baihaut le visitant régulièrement dans sa prison, agissant avec sa belle-soeur pour obtenir sa libération. Cette solidarité n'est pas sans gêner les républicains nantais lesquels n'ont pas envie d'embarrasser leur combat politique des imprudences d'un des leurs. Les événements n'entameront pourtant pas les convictions patriotiques de Georges Grignon Dumoulin.

En août 1893 il fera voter par son Conseil municipal l'acquisition de drapeaux et écussons en l'honneur du passage du président de la République dans la région nantaise. On ne sait par contre si le maire de Rezé plaida la cause de son beau-frère auprès de Sadi-Carnot. Le 31 mai 1894, soucieux d'honorer la République, il fait décider par le conseil la construction d'une nouvelle mairie. Le 28 juin, Georges Grignon Dumoulin adresse ses condoléances à madame Carnot "dans le malheur qui vient de la frapper ainsi que toute la France actuellement en deuil". Il envoie une couronne de la commune de Rezé aux obsèques du président assassiné.

En janvier 1895, Casimir Périer ayant démissionné, c'est Félix Faure qui est élu président de la République. Le chef du gouvernement constitué, Bourgeois, était ministre de la Justice lorsqu'on incarcéra Baihaut! "le destin, sans pitié pour les uns, est généreux pour les autres" commentera Charles Baihaut.

Les 3 et 10 mai 1896 se déroulent à Rezé les élections municipales. G. Grignon Dumoulin aura sans doute médité sur l'esprit de concorde et l'union des républicains dont il avait vu une manifestation lors de son accession à la mairie: *il ne conduit plus la liste républicaine. La plupart des conseillers sortants sont réélus, le maire sortant ne recueillant quant à lui qu'un tiers des suffrages exprimés, le dernier de la liste. Il n'est*

pas présent au second tour et ne siègera ainsi plus au conseil municipal. Sa carrière se termine alors même que Baihaut, bénéficiant d'une clémence du pouvoir, vient d'être libéré de sa prison.

Dans quelles conditions le parti Républicain s'est-il séparé de Grignon Dumoulin? Nous ne le savons pas comme nous ne pouvons mesurer la part prise par l'affaire Baihaut dans cette éviction. Mais le scandale de Panama est déjà bien loin, *une autre affaire agite la société française: celle d'un petit officier juif alsacien accusé de trahison...*

G. Grignon Dumoulin, retraité de la vie publique, décèdera en 1904. Charles Baihaut sera, lui, réhabilité en 1905.

Panama aura été l'un des premiers scandales politiques illustrant les relations privilégiées entre le pouvoir et l'argent.

Yann VINCE

---

*L'histoire effacée*

---

*La poussière du temps ensevelit l'histoire,  
Construits pour perdurer, dans le plus dur granit,  
Forteresses, châteaux, monuments, tout finit  
Et peu à peu s'efface en nos faibles mémoires;*

*Car tout ce qui est fait n'est qu'œuvre transitoire  
Et, comme leurs auteurs si souvent désunis,  
Tel ne saurait rester sans être rajeunis  
Chaque siècle changeant l'aspect du territoire.*

*Dans l'herbe envahissante où paissent les troupeaux  
La ruine oubliée a ébréché la faux  
D'un laboureur perplexe, étonné qu'une date,*

*Incrustée en la pierre, au dessous d'un blason,  
Dont l'orgueil dérisoire en sa devise éclate,  
Atteste qu'en ce lieu s'élevaient des maisons.*

---

*Louis Blot*

---

*La mémoire perdue*

---

*Les temps ont bien changés : ce sont les promoteurs  
Qui, pour palier un temps à la démographie  
Transforment de Rexé son antique harmonie  
Des vestiges rasant le site évocateur.*

*Avec de gros engins et leurs puissants moteurs,  
Ils déroctent alors chaumière ou baronnie,  
A la source brouillant, toute toponymie,  
Ces noms qu'avaient donnés les premiers fondateurs.*

*Sur ces noms déformés en vain on s'interroge,  
Perdu en est le sens que les siècles abrogent,  
L'indifférence règne alors et tout est dit.*

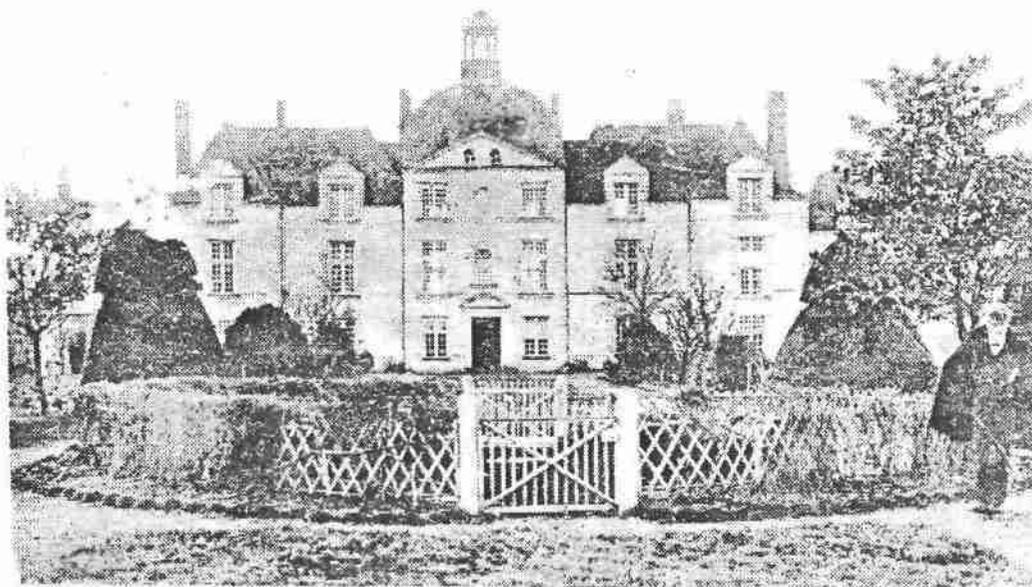
*Pour transmettre l'histoire il n'est plus de veillee,  
La mémoire d'un peuple ignore ses lieux-dits,  
La ruine oubliée est le seul mausolée.*

---

*Louis Blot*

# HISTOIRE D'UNE ILLUSTRE FAMILLE

## LES MONTI DE REZE



Le château de Rezé, demeure des MONTI de REZE

Dans trois précédents numéros de l'Ami de Rezé (7, 8 et 9) vous a été présenté l'histoire des Monti de Rezé. Le présent bulletin poursuit donc cette évocation en la reprenant là où nous l'avions laissée.

Joseph-Claude de Monti, comte de Rezé (1702-1793) et son épouse Madeleine Jouault dame du Mesnil eurent 14 enfants dont 10 vécurent: Joseph Marie (1729-1744) - Françoise Madeleine, dame des Bretesches (1730-1805) - Louis, qui suit - Alexis, seigneur de l'Arzilier (1735-1809) - Marie Madeleine dame de la Trocardière (1738-1805) - Laurent, écuyer (1740-1764) - Jean Baptiste Marie, seigneur de Kermainguy, né en 1742 (d'où la lignée de ce nom) - Marie François, écuyer (1746) - Joseph Anne, seigneur de Bréafort, né en 1747 (d'où la lignée de ce nom) - Anne Françoise (1750-1805).

LOUIS DE MONTI, CHEVALIER, COMTE DE REZE

Né le 2 juillet 1732, il épousa en 1764 Marie Anne Louise de la Roche Saint André, fille du seigneur de la Béraudière, qui lui donnera deux fils, Louis et Joseph. Cette famille possédait entre autres propriétés le domaine de la Houssais en Rezé.

Il servit dans le régiment du marquis de Jumilhac, lieutenant général des armées du roi de 1749 à 1753, en qualité de mousquetaire. Il signa la protestation de l'Etat de la Noblesse contre l'arrêté du 3 janvier 1789 ajournant les Etats de Bretagne.

Après la mort de son père, en 1793, Louis de Monti prend la succession et gère les affaires familiales, au coeur de la tourmente révolutionnaire. Nous le voyons en pleine Terreur, le 28 décembre 1793, alors que Carrier

est à Nantes, adresser une lettre à la municipalité de Rezé. Il y explique que sa famille et lui ont fait l'estimation de leurs biens afin de payer leur contribution foncière et mobilière: "nous nous rapportons à vos lumières et à la justice des membres de la municipalité de Rezé dans lesquels nous avons la plus grande confiance"..." et, aussitôt que vous nous aurez fait savoir à combien elle nous a taxés, nous ferons notre possible pour y satisfaire "...". Soyez en attendant persuadés de notre reconnaissance et du respect avec lesquels nous sommes les citoyens et citoyennes Monti".

L'abandon du titre nobiliaire ne l'empêchera pas d'être arrêté peu après et déporté à Blois où il meurt le 3 mai 1794. Son épouse lui survécut jusqu'au 14 juillet 1830. Leurs biens seront mis sous séquestre.

#### LOUIS II DE MONTI DE REZE

Ecuyer, né le 2 octobre 1765, il fut reçu page de la grande écurie le 6 février 1781. Lieutenant au régiment de Beaujolais, il émigre dès le début de la Révolution et devient volontaire dans l'armée royale des princes.

Il s'était signalé le 20 février 1791 par un acte qui lui vaudra une haute considération dans l'aristocratie. Apprenant que les tantes du Roi, filles de Louis XV, séjournant au château de Bellevue près de Paris sont menacées, il ira les prévenir au risque de sa vie et les aidera à fuir, ce que le comte de Provence (futur Louis XVIII) voudra récompenser par le rétablissement d'un régiment portant le nom de "Royal Monti Italien". Cette promesse restera sans suite à la Restauration, Louis II de Monti étant tué en Souabe, à Obercamlak, le 13 août 1796. Sans postérité.

#### JOSEPH RENE MARIE DE MONTI, COMTE DE REZE

Né le 5 décembre 1766, il est le frère cadet du

précédent. Il fut page en la grande écurie du Roi Louis XVI le 6 février 1781, avant d'être nommé lieutenant au régiment de Beaujolais le 31 mars 1785, comme son frère. Dès 1791, il émigre avec celui-ci et passe à l'armée royale dans les chasseurs nobles.

Rentré en son château de Rezé pendant le Consulat, il épouse le 3 septembre 1803 Louise Alexandrine de Charette du Tiercent, de la famille de l'illustre chef vendéen. Le 14 mai 1805, il entre au conseil municipal de Rezé et figure parmi les plus fortunés de la commune. Il siègera à la municipalité sans interruption y compris durant les troubles des Cent Jours et de la Restauration. Fait chevalier, il reçut en 1814 l'ordre royal et militaire de St Louis. Nommé maire de la commune de Rezé le 6 avril 1820, il le restera dix ans, démissionnant au lendemain des "Trois glorieuses", le 23 août 1830.

Resté fidèle à la cause légitimiste, il avait accueilli la duchesse de Berry lors de son passage à Rezé en 1828 et le château de Rezé fut pendant le soulèvement de la Vendée en 1832 l'un des hauts-lieux de la défense de la cause royale. C'est d'ailleurs là qu'il décèdera le 19 janvier 1850.

L'aîné de ses fils, Joseph II (né en 1805) héritera du titre de comte mais décèdera à son tour, sans postérité, le 3 août 1852. Ce sera alors le second des fils de Joseph, Edouard (1808-1877) qui deviendra chef de la famille et poursuivra le combat légitimiste de son père en jouant un rôle particulièrement important auprès du comte de Chambord, prétendant au trône de France sous le nom de Henri V.

Les autres enfants de Joseph de Monti et Louise Alexandrine de Charette du Tiercent étaient: Alexis (1810), Alexandre (1814), Alfred (1815), Colette Augier de Moussac (1817), Ernestine de la Guerrande (1819) et Henry (1820).

Yann VINCE

# TRENTEMOULT ET LES CHOUANS

Nous avons vu combien Rezé pendant la Révolution constituait une charnière entre le pays insurgé et l'îlot républicain de Nantes. Situation bien inconfortable que celle de la population rezéenne obligée de subir les pressions des uns et des autres. L'opportunisme sans doute prévalait dans la population. On sait combien l'esprit républicain recula en conséquence de la Terreur et des turpitudes du Directoire. Ceci peut être constaté dans les îles de Rezé où la population dans un premier temps soutint massivement la Révolution puis s'en écarta jusqu'à ne plus afficher que son détachement. Seule une minorité de marins, difficile à mesurer, soutint la République jusqu'au bout, une autre minorité rejoignit le camp opposé.

Le Vendée militaire mourut avec CHARETTE en 1796 mais alors naquit la Chouannerie. Il n'y avait plus d'armée royaliste mais de petits groupes efficaces par des coups de mains qui aggravèrent une situation anarchique dans tout l'Ouest. Cette insécurité devait aboutir à des coups de force simultanés en direction de plusieurs villes de

l'Ouest dont Nantes en octobre 1799. Ceci a été évoqué dans l'ouvrage: "Rezé pendant la Révolution et l'Empire".

Dans la nuit du 19 octobre, 3000 Chouans forçaient par surprise les postes de garde de la ville. Il se retirèrent au petit matin après des affrontements dans le centre. Le lendemain, l'administration de Rezé - Bouguenais, par crainte qu'il ne lui arrive malheur, quittait les Couëts où elle était installée, pour se réfugier à Trentemoult chez le citoyen CHAUVELON. Elle demanda même à se réfugier à Nantes ce qui lui fut refusé. Il arriva que des coups de feu fussent tirés sur les gens de l'île depuis la terre ferme.

Nous avons vu dans le dernier numéro de notre bulletin les activités d'espionnage menées à Rezé par les Royalistes telles qu'elles sont relatées par les archives anglaises. Il existe à Londres une autre pièce concernant cette phase qui précéda le raid sur Nantes d'octobre 1799. Il s'agit d'une lettre du comte de CHATILLON qui, depuis quelques mois dirigeait les Chouans d'Anjou au nord de la



11 - ENFERMÉS DE NANTES - 1799 - 11

vue de Trentemoult sur les bords de Loire

Loire. Le comte de CHATILLON dans cette lettre suggère d'utiliser de faux corsaires pour apporter la poudre aux Chouans. Il parle de lui à la troisième personne. Je cite:

-*"Il existe des points sur la côte entre St Nazaire et Guérande, entre Le Croisic et l'embouchure de la Vilaine où il serait possible de débarquer secrètement des effets au moyen de bateaux qui, partant de la côte, iraient les chercher à bord de la frégate anglaise qui aurait fait des signaux de convention....."*

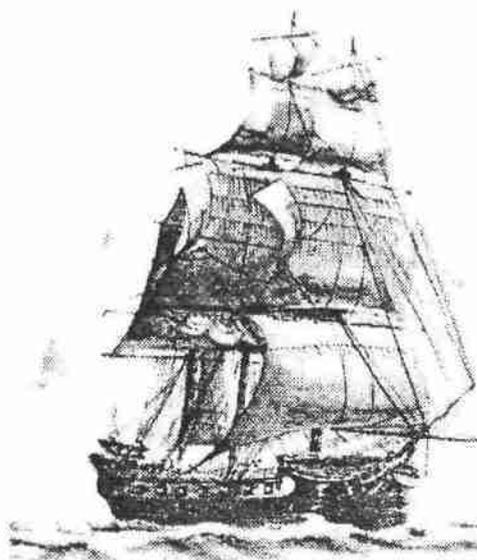
En attendant il (le comte de CHATILLON) propose le moyen suivant qui serait de faire armer des corsaires en France par quelques armateurs que le comte de CHATILLON connaît pour être très attachés au parti du Roi qui auraient des lettres de marque de nous - chefs royalistes - pour se faire reconnaître par les croiseurs anglais. Ces croiseurs, sous le prétexte spécieux de faire des courses contre les bâtiments de commerce de la Grande-Bretagne viendraient dans la Tamise en différents ports pour y chercher les secours en munitions et en armes et pour procurer une correspondance cèlebre et fréquente avec l'Angleterre.

Le comte de CHATILLON espère qu'il trouvera dans son pays des négociants assez dévoués pour faire les avances de ces armements avec des officiers assez sûrs pour pouvoir leur confier ces commandements en leur donnant des équipages choisis parmi les matelots qui sont connus, sûrs et fidèles et qui ont déjà servis avec zèle le parti du Roi. Les pêcheurs sont une excellente race d'hommes et exècrent la République.

Le Comte de CHATILLON pense aussi qu'il trouvera en les payant bien, des pêcheurs de l'île de Trentemoult, située vis-à-vis de la Fosse, faubourg de Nantes, pour aller à bord des frégates anglaises y chercher les munitions qu'on voudrait lui envoyer et les verser dans quelques maisons de la côte qu'on indiquerait, d'où il les ferait venir dans l'intérieur lorsqu'il y verrait plus de facilités. Ces pêcheurs vont fréquemment à la pêche jusque dans les parages de Belle-Isle. Ils seraient d'autant moins suspects qu'on est habitué à les voir sortir en mer continuellement parce que ce sont eux qui fournissent la plus grande partie du poisson

qui se consomme à Nantes et restent souvent 15 jours à 3 semaines sans rentrer en Loire. Mais pour les déterminer à ce service, il faut les payer généreusement.....

On voit que les convictions monarchistes prêtées par le Comte de CHATILLON aux marins de Rezé sont des plus discutables. Cette histoire de faux



Frégate du XVIIIe siècle - dessin de B. Louviot

corsaires n'aboutira pas. Par contre le débarquement d'armes et de poudre eut bien lieu près de l'embouchure de la Vilaine. Plusieurs équipages de Trentemousins, cachés dans les rochers de la côte, assistèrent à cette opération et vinrent la relater aux autorités républicaines.

Guillaume TALVA fut le premier à rentrer à Nantes avec des caisses vides pour témoigner. Jean BOUIN, Julien CHAUVELON, Guillaume SAMSON et Pierre PINET qui rentrèrent ensuite, confirmèrent les faits.

Les autorités républicaines considéraient que la population maritime était la plus saine partie de la population rezéenne. Quelqu'un comme Guillaume TALVA (on le sait par ailleurs) était un authentique républicain mais il est non moins vrai que les insurgés royalistes trouvèrent toujours des complicités et même des combattants parmi les marins. En fait, cette population devait être extrêmement divisée. Mais n'en était-il pas de même des paysans?

Michel KERVAREC

**SOCIÉTÉ DES AMIS DE REZÉ**

Hôtel de ville  
44403 REZE cedex

CCP 4323-74 F NANTES

Composé et imprimé en Octobre 1991

GRAPHICOLOR  
52 rue Jean Jaurès  
44400 REZE  
40.75.35.36

